

La liberté

Romain 7 14-15

Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

Jean 8 31-38

Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Ils lui répondirent: Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne; comment dis-tu: Vous deviendrez libres?

En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.

Sommes nous libres ? Sommes nous libres d'agir dans ce monde ou non ? Voici une vaste question philosophique que nous pouvons régulièrement nous poser. Il est difficile d'y répondre car je pense que nous pouvons tous faire l'expérience de la liberté et du manque de liberté. De situations dans lesquelles notre volonté est forte et d'autres où elle se révèle totalement impuissante.

Mais une autre question nous intéresse encore plus pour nous chrétiens : le christianisme nous rend-il plus libres ? Qu'est ce que la liberté du point de vue chrétien ?

Avant toute chose je crois qu'il faut, avant de discuter ensemble, relire la définition de la liberté :

La liberté c'est donc la possibilité d'agir et de décider sans contrainte. La liberté est synonyme d'autonomie. Nous pourrions aller encore plus loin, puisque le centre de la liberté humaine réside dans son libre arbitre.

Voici encore une fois une définition qui va dans le sens de la liberté : Le **libre arbitre** est la faculté qu'a l'être humain de se déterminer librement et par lui seul, à agir et à penser. Pour résumer, le libre arbitre, c'est une volonté libre.

Mais notre volonté est-elle vraiment libre ? Que peut accomplir notre volonté ? Et en particulier dans le domaine de la spiritualité ?

Pour répondre à cette question je vais m'intéresser à trois repères bibliques sur la liberté : la liberté d'après l'Ancien Testament, d'après Paul et enfin d'après le Christ.

Si nous nous intéressons au Premier Testament nous remarquons que très vite l'homme est défini comme étant un être libre. Dès les premiers chapitres de la Genèse l'homme est décrit comme une image de Dieu. Après avoir goûté de l'arbre de la connaissance il est capable de distinguer le bon du mauvais, le bien du mal et d'agir en fonction.

La Bible affirme donc très rapidement que l'homme est un être libre à l'instar de Dieu lui même. « Voici il est devenu comme l'un d'entre nous pour connaître le bien et le mal. »

Oui, mais voilà, une réalité menace la liberté humaine, une réalité qui se nomme le péché. Au chapitre 4 de la Genèse le péché est défini et même personnalisé, afin d'expliquer son pouvoir de nuisance :

« Et l'Éternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché est tapi à la porte de ton être, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui. »

Le péché, ici, est donc une réalité qui peut envahir l'être humain et détruire sa liberté. Cependant la volonté humaine peut triompher de cette force et dominer le péché lui-même. Le péché est donc décrit comme une puissante force qui peut nous paralyser et nous corrompre si nous n'y prenons pas garde, mais que nous pouvons néanmoins rejeter grâce à la force de notre volonté.

Le péché n'est donc pas une force inéluctable, il est possible d'y résister. C'est d'ailleurs tout le sens de l'invitation de Moïse au peuple hébreu : « Choisis la vie afin que tu vives ! » S'il n'était pas possible de choisir librement cette invitation n'aurait véritablement aucun sens.

Vous le voyez, le Judaïsme et le premier Testament considèrent que l'homme est libre et qu'il a en lui la puissance de lutter contre le péché. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est capable d'accomplir la loi divine.

Voyons à présent ce que Paul pense de la liberté. Nous avons entendu l'Épître aux Romains qui me semble assez claire dans ce domaine.

Pour Paul l'homme est un être fragile car un être de chair. Cette chair correspond à notre finitude, à nos limites humaines. A cause de ces limites il est pour l'humain impossible de lutter contre le péché. Notre volonté issue de notre corps, ne peut faire face au péché et lui résister. L'homme est un être intelligent qui sait distinguer le bien du mal, il peut, nous dit Paul, avec sa volonté désirer le bien, mais il ne peut l'accomplir. La volonté ici, existe bien mais est impuissante à faire obéir le corps qui lui fera ce qu'il veut.

Paul distingue donc la volonté en deux activités différentes : la volonté qui désire, et la volonté qui agit. La volonté qui désire est opérationnelle, mais la volonté qui agit est inefficace contre le péché. Et c'est la raison pour laquelle l'apôtre arrive à la conclusion suivante : « le mal que je ne veux pas je le fais, le bien que je veux je ne le fais pas. »

Paul va aller jusqu'à dire que le péché habite en nous et que ce n'est plus nous qui décidons mais bien lui. Le mal a donc le pouvoir de corrompre la volonté. C'est ce qu'affirmeront Augustin et Luther bien plus tard en parfait accord avec l'Épître aux Corinthiens.

Le libre arbitre, ici, existe mais il ne consiste plus en la capacité de choisir et de faire librement. Pour Paul le seul libre arbitre possible, la seule liberté, c'est de reconnaître que seul je ne peux rien faire et

que je dois m'en remettre totalement à Dieu.

C'est la raison pour laquelle l'apôtre pense que nous ne pouvons pas accomplir la loi, la loi ne peut que nous conduire au désespoir, à désespérer de ne pas pouvoir la respecter. Et c'est de ce désespoir que va naître la prise de conscience de notre impuissance totale. Cette prise de conscience pour Paul est la clef de la conversion et du repentir.

Dans cette reconnaissance de soi pécheur, le croyant lâche prise et s'en remet à Dieu. C'est ici, dans ce mouvement d'abandon que commence le travail de la foi. Si vous vous êtes déjà intéressé au théologien Soren Kierkegaard vous retrouverez exactement les mêmes idées résumées très bien dans un livre que je vous conseille de lire et qui s'intitule *le Traité du Désespoir*.

Vous le voyez les conceptions de liberté sont donc totalement différentes entre l'Ancien Testament qui prône une volonté libre et Paul qui prône une volonté corrompue par le péché et incapable d'agir.

Le problème pour nous est de maintenant déterminer qui a raison ? Qui a tort ? Qui doit-on croire ?

Alors vous me direz au final les deux livres bibliques disent la même chose : c'est quand même en Dieu que, pour le croyant la foi et le salut se vivent. Oui mais soit nous pouvons accomplir le bien facilement par notre volonté soit il nous faut d'abord désespérer de nous même pour nous en remettre à Dieu et cela ce n'est pas du tout la même chose.

C'est exactement le même débat que nous avons hier à Théovie : notre conversion à Dieu doit-elle être une expérience violente comme celle de Paul dans un déchirement de l'existence, ou peut-elle être paisible et se vivre dans la continuité ?

Pour résoudre toutes ces difficultés je vous propose de nous intéresser à ce que le Christ nous décrit de la liberté par ses paroles et ses actions.

L'Évangile de Jean est assez clair sur ce sujet : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. »

Le cœur de la liberté selon Jésus est dans la compréhension et le respect de son enseignement. Il ne s'agit donc pas de témoigner d'une volonté parfaitement libre capable d'emblée d'accomplir la loi divine, ni d'une volonté impuissante à faire quoi que ce soit, mais plutôt d'une compréhension voilée. Ici ce n'est pas la volonté qui est en question c'est notre vision du monde. Et c'est tout le but de l'enseignement de Jésus que de nous présenter une vision du monde qui modifie notre regard et réoriente notre volonté et donc nos actes.

Quelle est donc la vérité dont Jésus témoigne ? La première vérité est au sujet de Dieu. Jean affirme que l'univers n'est pas le fruit du chaos et de l'absence de Dieu. Il existe bien un être suprême. Et contrairement à ce que les religions en ont pensé, ce Dieu ne cherche pas à être adoré comme un roi et il ne se manifeste pas non plus comme un juge terrible. Ce Dieu est résumé par Jésus en ces termes : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils dans le monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point. »

Ce Dieu que Jésus va s'évertuer à appeler son Père ou le bon berger, est un Dieu radicalement différent de nos représentations habituelles. Il nous aime gratuitement. Voici la première vérité fondamentale qui modifie notre vision du monde : on n'est pas seul dans l'univers il y a un Dieu et ce Dieu nous aime comme ses propres enfants.

La seconde vérité concerne l'homme. Le Christ fait face à une humanité désabusée, cynique, désespérée. Mais il va s'efforcer de rappeler encore et encore sa grandeur sa noblesse, sa lumière. « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. » Dans chacune de ses paraboles et dans chacun de ses sermons Jésus cherche à relever l'homme, à restaurer sa dignité, à raviver sa noblesse. Le Christ est ainsi non pas seulement un sauveur il est surtout une source d'inspiration. Et même si nous avons conscience de ne pas être le Messie, la personne du Ressuscité inspire les êtres humains dans leur aspiration au bien depuis plus de 2000 ans.

Il est un phare dans la nuit, une boussole lorsque nous perdons notre nord, et toujours et pour toujours l'idéal que nous cherchons à suivre lorsqu'il s'agit d'aimer.

Enfin il reste une dernière vérité que le Christ enseigne et qui va éclairer notre compréhension et réorienter correctement notre liberté. « Si vous demeurez dans ma parole vous êtes véritablement mes disciples ». Que veut dire cette phrase ?

Tout simplement qu'il ne suffit pas de comprendre mais qu'il faut aussi vivre l'enseignement comme une expérience pour qu'il pénètre en nous. Et cela ne se fait que d'une seule façon : en vivant encore et encore cet enseignement jour après jour, afin de modifier nos habitudes de vie. Vous le savez le cerveau est une machine qui fonctionne à l'habitude, il va, par souci d'économie d'énergie, reproduire ce qu'il a fait le plus souvent même si c'est néfaste pour nous. C'est en partie comme cela que fonctionne le phénomène d'addiction. Mais cela est vrai pour tout. Si nous commettons le mal, le mensonge, la lâcheté, la violence, la jalousie, nous nous y habituons. Plus nous commettons des actions en rapport avec ces maux, plus cela devient facile et automatique de s'y laisser aller. C'est à mon avis cela que décrit Paul dans son Épître. C'est qu'au bout d'un moment nous sommes tellement habitués à refaire les choses ou à les penser que nous avons les pires difficultés du monde à nous en défaire malgré toute notre bonne volonté. C'est pour cela que, dans son enseignement et ses paraboles le Christ parle de nos intentions, de nos pensées, de notre vie quotidienne. Afin de nous faire comprendre que ce sont nos habitudes qui doivent changer, pas juste de temps en temps, mais tous les jours, jusqu'à ce que cela devienne plus facile pour nous de faire ce qui est bon pour nous.

Prenons un exemple si vous le voulez bien. Lorsque Jésus nous dit : « Priez sans cesse » C'est bien une habitude qu'il s'agit de modifier. Imaginons que tous les jours vous disiez la prière du Notre Père et que tous les jours vous vous concentriez sur ces mots que vous prononcez. « Que ta volonté soit faite » ou « comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé. »

Ne pensez vous pas que ces paroles, à force de les prononcer, notre cerveau va lentement les intégrer ? Jour après jour ? Ne pensez-vous pas que le simple fait de s'imposer la discipline de la prière va nous apaiser, nous calmer et raviver nos forces ? Il en va de même pour notre lecture de la bible ou de n'importe quelle parole du Christ que nous essayons d'appliquer encore et encore, jour après jour. C'est l'usage quotidien, c'est la répétition qui va vraiment nous transformer jusqu'à ce qu'un jour nous ayons totalement fait nôtre cet enseignement bénéfique. Jusqu'à ce qu'un jour cela devienne un réflexe.

Voilà comment le Christ nous aide à devenir libre, en changeant notre vision du monde et en nous invitant à transformer en actes quotidiens sa sagesse.

Car ainsi qu'il le dit lui même : « Si donc le Fils vous libère vous serez réellement libre. » Amen.